

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. ROBE DE FAILLE ROSE.

2. ROBE DE FAILLE JAUNE. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

le sapin, q  
rt a su si bien  
e dans la cos-

les robes, re-  
suesse en fal-  
ne et externe.  
avé cette re-  
e Norvège con-  
e, pour la tol-  
resplendissant  
grains impal-  
rés en les re-  
a mousse onc-  
l'épiderme et  
ces, aphélides,  
de quinquina,  
ute. Les gout-  
garantissent

sm tique à la  
urant la santé  
ue Réaumur.)

qui désireraient  
s'adresser  
Honoré, Paris,  
d'échantillons.

culièrement la  
St-Honoré, en  
l'élégance  
le personne en  
; on trouvera  
modèles de la  
ries noires.  
es prix :  
is. 45 fr.  
- 150  
0 à 300  
uze heures.

ames qu'Incom-  
u sur les Jones  
produit, la Pâte  
ques-Rousseau.  
s, elle est sans  
certaine.

ues, des viell-  
tillons délica-  
rincipes nutri-  
les forces et la  
pharmacies.

ent de Musique

ique de Olivier  
sesseur à l'In-

— Nouvelles

an, 18 fr.; —  
mois, 1 fr. 50.

MM NON

du Non.

quel Voltaire.



3. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Deux toilettes de soirée. — Deux dentelles crochet et mignardise. — Carré en frivolité et lacet. — Carré au crochet. — Ecusson au plumetis. — Motif au plumetis. — Étui à lunettes. — Dessus de boîte à épingles. — Bordure et encolure. — Deux motifs en application sur tulle. — Confection en soie (devant et dos). — Costume Valentine (devant et dos). — Trois coiffures. — Six chapeaux de printemps. — Bébas. SUPPLÉMENT : Planches de modes colorées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Robe de faille rose. — Jupe garnie au ras d'un volant de tulle rose à gros tuyaux bordé d'un biais de faille rose; au-dessus, petit volant de tulle; devant, larges plis de tulle avec petit volant; écharpe de tulle reliés par des bouquets de fleurs aux plis de faille rose formant tunique derrière. Corset-cuirasse



7. ECUSSON AU PLUMETIS.

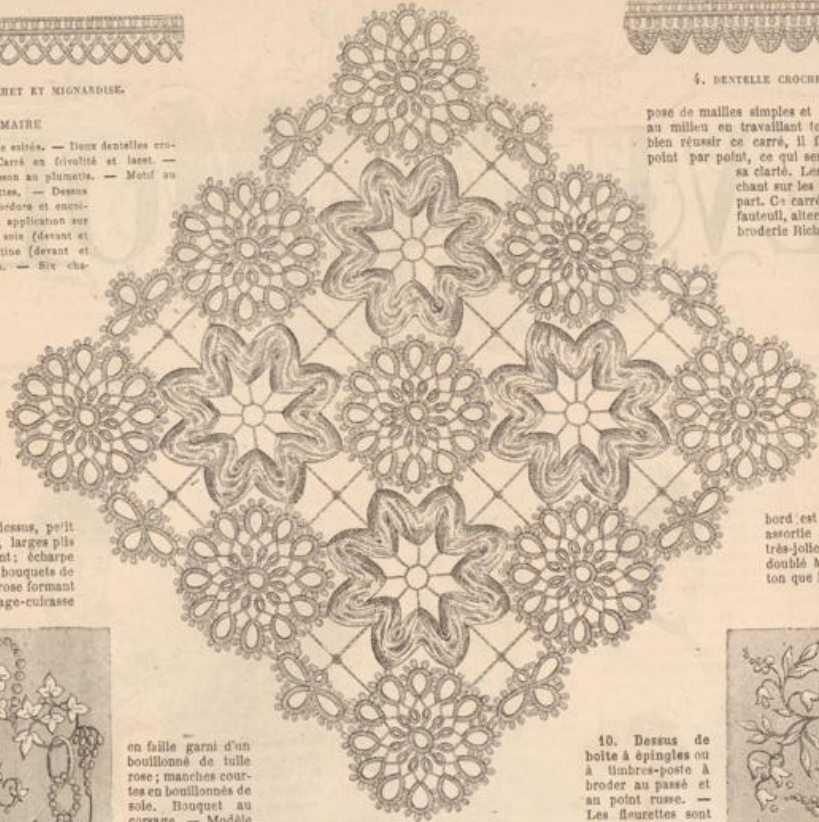
Corset-cuirasse décolleté et encadré de tulle; manches courtes en tulle; sur l'épaule et sur la jupe, guirlandes de feuillages bruns nuancés. — Modèle de M<sup>me</sup> Dubois.

3-4. Deux petites dentelles, crochet et mignardise. — Ces deux dentelles se font en long. Dans le dessin 3, il y a deux rangs de testons de mailles simples.

Les dents du dessin 4 se font ainsi : Piquer le crochet dans le premier picot, faire 6 mailles simples, 1 maille doublée dans la deuxième maille de la chaîne de 6 mailles, 1 bride dans chacune des 4 mailles suivantes. — Modèles de la maison Cabin.

5. Carré frivolité et lacet. — Modèle de la maison Cabin, 52, rue de Rambuteau. — Ce carré est composé de rosaces en frivolité alternant avec des rosaces en ruban de fil serré. Pour ces dernières, on taille son ruban sur une longueur de 20 centimètres; on forme un rond en joignant les deux bouts par une petite couture rabattue. Ensuite on forme les dents de la rosace en décrivant un zigzag en points devant, allant d'un bord du lacet à l'autre. Le tour fini, on tire son fil en régularisant les fronces, afin que toutes les dents soient de la même grandeur. Ensuite on fait une petite roue cordonnée à l'intérieur de la rosace. Les rosaces sont reliées entre elles par des barrettes cordonnées. Pour l'explication de la manière de faire la frivolité, consulter le n° 9 de la Revue de la Mode (3 mars 1872).

6. Carré au crochet. — Modèle de la maison Cabin. — Ce carré se com-

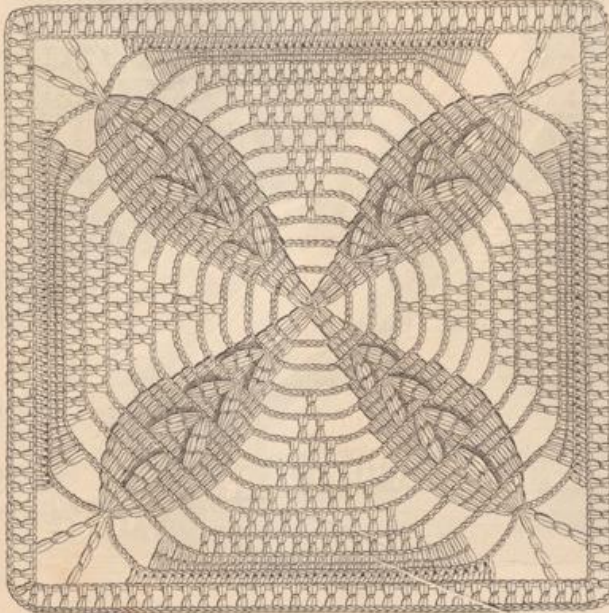


5. CARRÉ EN FRIVOLOITÉ ET LACET.

en faille garni d'un bouillonné de tulle rose; manches courtes en bouillonnés de soie. Bouquet au corsage. — Modèle de M<sup>me</sup> Dubois, rue d'Anjou, n° 31.

2. Robe de faille jaune. — Au bas de la jupe, trois volants de tulle jaune; celui d'en bas est bordé d'un biais de soie. Tunique de tulle à très-larges plis plats posés en biais par devant; derrière, tunique relevée, en faille.

les autres motifs au point russe. Pour ce petit travail, on peut employer du cachemire ou de la soie. Dans les deux cas, il sera nécessaire de doubler l'étoffe de calicot ou de mousseline



6. CARRÉ AU CROCHET.



4. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE.

pose de mailles simples et de brides. On commence au milieu en travaillant toujours à l'endroit. Pour bien réussir ce carré, il faudra copier notre dessin point par point, ce qui sera très-facile, du reste, vu sa clarté. Les petites feuilles, se détachant sur les quatre grandes, se font à part. Ce carré peut servir pour voile de fauteuil, alterné avec un autre carré en broderie Richelieu.

7. Ecusson à broder au plumetis pour coin de mouchoir. La lettre A peut être remplacée par toute autre lettre.

8. Motif à broder au plumetis pour coin de mouchoir, ou autre objet de lingerie.

9. Etui à lunettes à broder au passé et au point sablé, sur velours, soie, cachemire ou drap. Le bord est encadré d'une petite gaze assortie à la broderie, qui serait très-jolie en or sur bleu. L'étui est doublé à l'intérieur de soie même ton que le dessus.



8. MOTIF AU PLUMETIS.

avant de commencer le travail de la broderie.

11. Bordure et encolure brodées, pour mouchoirs, taies d'oreiller ou draps de berceau.

12. Fleurette brodée sur tulle, pour semé, pouvant servir pour fond de pelote, voile de fauteuil, rideaux de vitrage, etc. — Sous la broderie, qui se fait au plumetis ou au point de feston, il y a une application de mousseline.

13. Motif en application sur tulle. — Ce charmant petit motif peut servir pour une foule de choses; entre autres pour rideaux de vitrage, voile de fauteuil, nappe d'autel, aube, etc. L'application est en nansouk ou batiste, encadrée au bord d'un point de chaînette; les tiges se font au point cillé.

14. Bouton brodé. — En copiant notre modèle, on pourra se faire une très-jolie garniture pour robe de chambre ou costume. La broderie se fait avec des perles en acier fin. On recouvre ensuite un moule en bois avec le petit rond d'étoffe brodée et on l'attache solidement en dessous. Les moules en bois s'achètent chez les merciers.

15-16. Confection en soie, vue par devant et par derrière. — Elle forme double pélerine par derrière et paletot par devant. Col formé par des biais de faille et de satin alternant. Poches pareilles. Frange très-riche. — Modèle de la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

17-18. Costume Valentine, vu par devant et par derrière. — Costume en

lin, fond quadré d'étoffe verte unie lustrée avec drap bord de dents en laine assortie. — Tainturier.

19. Coiffure de Baudoux relevée.



17. MOTIF EN



11. BORDURE



laine, fond quadrillé vert et blanc, garni d'étoffe verte unie assortie. Japon et polonoise avec draperies vertes, garnis au bord de dents carrées et de franges de laine assortie. — Modèle de la maison Tainturier.

19. Coiffure de diner ou de soirée. — Bandeaux relevés formant nattes; les



9. ÉTU À LUNETTES.

poins boucées retombent sur le sommet. Sur les côtés, nattes formant relevé Louis XV. Roses détachées entre les deux nattes. — Modèle de M. Dondel, 2, rue Tronchet.

20. Coiffure de diner ou de soirée. — Petits cheveux coupés sur le front. Bandeaux relevés négligemment sur le côté. Derrière la tête, natte formant relevé Louis XV; boucles en forme d'anneaux. Une couronne de roses, jetée très en arrière, encadre la natte et les boucles. — Modèle de M. Dondel.

21. Coiffure Diane. — Modèle de M. Dondel. — Frange frisée, côtés relevés sur le front. Derrière, natte relevée accompagnant l'oreille et remontant sur le sommet de la tête. Ornement. Roses détachées.

22. Chapeau en paille de riz. — Dessus et devant, grosses coques de faille couleur mandarine; du côté

gauche, bouquet de myosotis et d'ayax; tout autour, dessous, petit ruché de tulle blanc. Brides de faille bleue nouées à gauche, près de l'oreille.

23. Chapeau de paille jaune, garni de faille gris-jaune et de galons avec petits dessins de couleurs différentes; au



14. BOLTON BRODÉ DE PERLES.

dessus, bouquet de coquelicots avec feuillages verts. Les brides sont en faille bleue et nouées de côté, à droite.

24. Chapeau en paille jaune, très-relevé de côté. — Autour du fond tourne une écharpe de gaze rose et un ruban fond crème semé de petites fleurs bleu foncé; derrière, gros nœud de satin rose. Le côté relevé du chapeau est doublé de velours bleu; bouquet-guirlande de roses roses entre-mêlées de réséda.

25. Chapeau de paille au jaune grisâtre dit nuance vieil or, surmonté de deux plumes vieil or revenant en avant et d'un nœud de faille vieil or; le dessous, doublé de velours rouge, est orné d'une guirlande de pavots doubles, roses et rouges. Pas de brides.



13. MOTIF EN APPLICATION.

12. MOTIF EN APPLICATION.



11. BORDURE ET ENCOIGNURE.



10. DESSUS DE BOITE À ÉPINGLES.



15 ET 16. CONFECTION EN SOIE, VUE PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

OGARDEISE.

es. On commence à l'endroit. Pour copier notre dessin de la, du reste, vu de la, se détachant, se font à l'avis pour voile de en un autre carré en lettre.

. Motif à broder pour coin de mouchoir. La A peut être remisée par toute autre lettre.

. Étui à lunettes broder au passé et point sablé, sur tulle, soie, cachemire ou drap. Le d'une petite ganse de soie, qui serait en bleu. L'étui est en soie même.

PLUNETTES.

er le travail de la encoignure brodées, tasses d'oreiller ou

odée sur tulle, pour servir pour fond de pe-tuill, rideaux de vi-la broderie, qui se au point de feston, ou de mousseline.

lication sur tulle. — motif peut servir à choses; entre autres frange, voile de fau-ol, aube, etc. L'appli-ak ou batiste, enca- point de chaînette; a point câblé.

é. — En copiant no-rra se faire une trée-ur robe de chambre oderie se fait avec des . On recouvre ensuite s avec le petit rouché t ou l'attache solide. Les moules en bois merçers.

on en soie, vue par rrière. — Elle forme ur derrière et paletot orné par des biais de alternant. Poches pa-rès riche. — Modèle Tainturier, 16, rue des

e Valentine, vu par rrière. — C'est une en-

27. Chapeau de paille jaune. — Devant passe un liseré; e ruban en tulle jaune nuance mandarine, formant un gros nœud de côté; sur le sommet, guirlande de chrysanthèmes, d'où retombent sur le fond de la verdure et de petites im-



19. COIFFURE DE DINER OU DE SOIRÉE.

26. Chapeau de spectacle formé d'une grosse couronne sans fond en giroflées entremêlées de casis. — Devant formant diadème; large bande de tulle noir semé de jais fin. Bâtes de tulle noir nouées de côté, très-lâches.



20. COIFFURE DE DINER OU DE SOIRÉE.



21. COIFFURE DIANE.

mortelles blanches. Dentelle blanche garnissant le tour au-dessus; bride gourmette en faille jaune rattachée derrière l'oreille, sans nœud.  
Ces six chapeaux ont été dessinés chez M<sup>me</sup> Maréchal, 43, boulevard Haussmann.



17 ET 18. COSTUME VALENTINE, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.



6<sup>e</sup> Année N<sup>o</sup> 273

*Publiée aux Paris*

Dimanche 25 Mars 1877

## REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13, Quai Voltaire à Paris

*Coiffures de M<sup>me</sup> Salmon & Co. Hobeys, Parfums et savons de la Parfumerie  
Minon, 9, rue de quatre Septembre, Corsifs et Toupes de M<sup>me</sup> de Siamont, 33, rue Vivienne  
Garnitures de la M<sup>me</sup> Gallard et Martin, 33, Boulevard Sébastopol*

*Toilette très-élégante.*  
La traîne de la jupe est  
sola pareille; le bas est  
deux têtes doublé de  
Chêne tilleul, est orné  
pant derrière. Elle est  
et, au-dessus, d'une  
espèce de palme ver  
Le corsage, forme d'



22. CHAPEAU



25. CHAPEAU

grosse ruche de dentelle  
sur la peau, petit plus  
longues, garnies de  
coquille de ruban vert  
Pour la disposition  
numéro de la Revue  
Modèle de M<sup>me</sup> Salm

*Robe de nuit* pour  
jupe, longue, est ornée  
céc. La polonaise, d'  
en coquille doublé de  
noir, également plus  
bande au dos et sous

GRAVURE COLORIÉE

Toilette très-élégante en faille et crêpe de Chine tilleul. La traine de la jupe est ornée de sept rangs de plissés de soie par file; le bas est garni par devant d'un bouillonné à deux têtes doublé de faille verte. La tunique, en crêpe de Chine tilleul, est ouverte devant en biais et forme deux pans derrière. Elle est garnie d'une haute dentelle blanche et, au-dessus, d'une broderie de soie sur tulle figurant une espèce de palme vert foncé et nuancée de plusieurs tons. Le corsage, forme culrasse, est décolleté en rond; une

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Voici la saison printanière qui arrive à grands pas. Les grands bals, les soirées officielles sont terminés. On ne

de soie, charmants tissus qui semblent garder encore une légère trace de l'hiver, des cachemires de l'Inde mouchetés de soie, des chinés bien clairs sur fond loutre, des bonnettes légères où la soie mate se mêle à la laine. Quand on aura quelques-uns de ces costumes très-simples, relevés seulement par un peu de faille de couleur aux manches et à l'encolure, on pensera à préparer ses costumes élégants de printemps et d'été. On dit que les soies de Lyon vont être employées à profusion. La mode semble décidément vouloir nous reporter au temps de nos belles aïeules. Les gilets de style Louis XIII, Louis XIV et Louis XV se portent beaucoup pour toilettes riches. On fait pour cela des soies à échets dont les dessins sont copiés sur des tableaux de



22. CHAPEAU DE PAILLE DE BIZ.



23. CHAPEAU DE PAILLE JAUNE.



24. CHAPEAU DE JEUNE FILLE.



25. CHAPEAU DE PAILLE VIEIL OR.



26. CHAPEAU DE SPECTACLE.



27. CHAPEAU DE PAILLE JAUNE.

grosse ruche de dentelle blanche ressort autour; au-dessus, sur la peau, petit plissé de crêpe lisse. Les manches, demi-longues, garnies de dentelle blanche, retenues par un coquillé de ruban vert assorti à la nuance de la garniture. Pour la disposition de cette toilette par derrière, voir le numéro de la Revue de la Mode du 4 mars, robe n° 16. — Modèle de M<sup>me</sup> Salmon, 4, rue Héliévy.

Robe de faille prune de Monsieur de deux nuances. — La jupe, longue, est ornée de deux hauts volants de faille foncée. La polonoise, d'un ton plus clair, est drapée derrière en coquillé doublé de faille foncée et retenu par un gros nœud, également plus foncé. G. garniture d'effilés. Manches, bande au dos et sous les bras du même ton que le nœud.

MODÈLES DE M<sup>me</sup> MARÉCHAL, 43, BOULEVARD HAUSMANN.

fait donc plus autant de toilettes pour le soir; mais, en revanche, on demande quantité de costumes de demi-saison; les nuances bleu marine, loutre et brooze surtout sont toujours préférées. Le gai soleil et la chaleur feront seul apparaître les nuances claires. Sur des jupes de ces couleurs sombres, on va porter des tuniques ou des polonoises assez peu relevées, en étoffes de fantaisie gris quadrillé de noir et de blanc, des neigeuses, des armures de laine avec chinés

Watteau. Avec les gilets, l'habit arrive à grands pas; heureusement que sa coupe un peu roide est soumise aux caprices les plus variés. Tantôt il s'allonge par derrière en deux pans égaux avec un petit retroussis moustiquaire en faille de couleur vive, tantôt il n'a qu'un pan; l'autre tourne court et vient se confondre dans un nœud habilement chiffonné. Le goût d'une habille couturière vient toujours apporter à la mode la plus fantaisiste son grain d'inattention. Les manches sont toujours au coude pour les robes demi-toilettes habillées, et au poignet pour les robes ordinaires. Espérons que cet été on voudra bien nous permettre de ne pas voir les bras enfermés dans de chauds étuis, et puis un joli bras est un détail féminin qu'on peut bien laisser voir.

La nuance mandarine se maintient pour les chapeaux. Cette couleur va admirablement aux brunes au teint mat; elles prennent leur revanche cette année: les voilà les favorites de la mode. Les blondes ont encore les bleus pâles et les mille tons rose pâle qui vont si bien à leur beauté. — La nuance tilleul fait fureur pour robes; tilleul, mandarine, deux nuances exquises, l'une signifiant douceur, l'autre parfum.

Vers Pâques, le chapeau doit être une grande préoccupation; il apporte du renouveau par la fraîcheur et l'éclat des fleurs. Avec un chapeau élégant, on achève une toilette un peu fatiguée.

Ceux que l'on porte au théâtre sont d'une hauteur démesurée, au grand désespoir des spectateurs, qui sont placés derrière. Peu s'en faut qu'ils ne renouvellent l'action pénible de ce personnage du siècle dernier, qui, assis derrière une immense perroque, ne trouva rien de mieux que d'y praliquer discrètement une trouée avec des ciseaux.

Nous envoyons six charmants modèles de chapeaux à nos abonnés. Ces modèles viennent de chez M<sup>me</sup> Maréchal, 43, boulevard Haussmann. Blondes et brunes peuvent choisir la forme qui s'adaptera le mieux à leur genre de coiffure. Je suis heureuse de pouvoir leur annoncer que, dans une quinzième, elles recevront encore d'autres modèles, sortant également de chez les meilleures artistes modistes parisiennes. Et, entre nous soit dit, il n'y a que des doigts parisiens pour savoir chiffonner gaze, plumes et fleurs avec goût et discrétion. Certaines maisons éditent de charmantes petites capotes basses, toutes couvertes de fleurs mignonnes. On peut donc choisir absolument ce qui convient à la taille et au visage.

J'ai quelque chose de bien utile à offrir à celles de mes lectrices qui font elles-mêmes leurs toilettes. Rien n'est ennuyeux pour savoir essayer une robe, on sait combien il est difficile de corriger sur soi-même et de faire bien aller un corsage.

Com bien de fois ne dit-on pas: « Ah! si j'avais ma tête sur mes genoux, comme j-me coifferais commodément! »

Je ne puis pas vous offrir votre tête, mais que diriez-vous si vous aviez votre buste artistement moulé en carton-pâte et placé sur un beau pied, à la hauteur voulue, pour essayer les longueurs de la jupe et surtout le corsage, toujours si difficile à réussir. Ces bustes sont extrêmement commodes pour les personnes qui travaillent elles-mêmes. Pour les obtenir, il suffit de donner les mesures de sa taille et un vieux corsage. Au bout de peu de temps, le buste arrive et l'on n'a plus qu'à poser dessus sa cuirasse ou son gilet. Le costume sera alors exécuté vite et bien, au lieu d'être fatigué à force de l'essayer.

J'ai remarqué chez une très-grande dame une toilette excessivement élégante et originale, que je tiens à vous décrire: longue traîne de robe jaune très-pâle, jupe très-ornée de volants. La robe de dessus était en soie épaisse fond vert d'eau, gris argent, brochée de grandes fleurs de velours laque carminée.

Cette robe, formant haut collet derrière le cou, s'ouvrait en cœur devant. L'ouverture, arrêtée au corsage, se continuait bien plus bas que la taille, ne laissant passer qu'un peu de velours carminé. Derrière, la traîne, d'une forme particulière et serrée par un noeud d'énormes rubans carminés et jaunes, s'échappait en larges ondulations de soie.

Cette magnifique toilette, d'un grand goût, est, je dois le dire, assez difficile à porter. Elle était complétée par la coiffure formée de deux bandeaux légèrement ondulés, une énorme tresse était placée un peu en arrière en diadème; deux fleurs assorties aux nuances de la robe, et tenues par une petite agrafe de diamants, étaient piquées de côté.

La maison de l'Union des Indes, 1, rue Auber, toujours jalouse de conserver sa supériorité pour les élégants tissus de gaze de soie et de foulards indiens, a fait venir d'Orient des cargaisons de ces charmantes étoffes. La mode leur promet une grande vogue pour la saison d'été. Que vont dire nos Parisiennes, quand elles seront vêtues de façon à rivaliser avec les belles sujettes des rajahs? Nous donnons une nomenclature complète de ces délicieuses nouveautés:

L'Arménienne, gaze noire façonnée, à dessins mats et satinés sur fond clair, à 7 fr. 75 le mètre, en 60 centimètres;

L'Haitienne, gaze très-claire en couleur plusieurs tons, à 6 fr. 50, en 60 centimètres;

La Virgatenne, même genre, d'une seule teinte, à 6 fr. 75, également en 60 centimètres;

La Sicilienne, très-belle gaze façonnée en noir ou en blanc, à 13 fr. 75, en 60 centimètres;

Le Kio-Sou, foulard façonné formant pavés brochés, à 15 fr. 75, en 60 centimètres.

L'Annon, foulard rayé à jour; les rayures sont toutes couleurs sur fond écarlate, à 8 fr. 75, en 60 centimètres;

Le Mikado damassé d'été, nuance nouvelle, étoffe exceptionnellement belle, à 13 fr., en 60 centimètres;

Le Japonais broché sable, à 8 fr. 25, en 50 centimètres;

Le Crépon de l'Inde, 22 nuances, à 7 fr. 25, en 60 centimètres;

Le Damier natté, une seule teinte, laine et soie, à 6 fr. 50, en 50 centimètres;

Le Météoré natté uni, à 11 fr. 75, en 60 centimètres;

Le Mirza broché, deux teintes, à 9 fr. 75, en 60 centimètres;

Le Yedo, toile chevronnée écarlate et teintes diverses, à 10 fr. 25, en 60 centimètres;

Le Campour et le Kairpour damassé, laine et soie, de deux teintes, à 11 fr. 60, en 60 centimètres;

Le Cambodge, très-beau tissu damassé, à 19 fr. 25, en 60 centimètres;

La véritable Gaze de l'Inde, avec tons mats et clairs accentués, à 21 fr., en 60 centimètres;

Le Mysore, petit damassé bon marché, très-joli, à 5 fr. 50, en 50 centimètres;

Le Mouzaïa, étoffe de même genre, à 10 fr., en 60 centimètres;

La Gaze algérienne, extrêmement brillante, à 8 fr. 75, en 60 centimètres, et la Gaze de Sparte, même genre, à 10 fr. 50, en 60 centimètres; la Gaze anglaise, à 7 fr. 25, en 60 centimètres; le Valco natté à jour, à 16 fr. 50, en 60 centimètres; le Point de Venise, gaze à jour, à 15 fr., en 60 centimètres;

La Géorgienne, gaze chinée, plusieurs tons mélangés d'un très-joli effet, à 12 fr. 75, en 60 centimètres;

Le Minato, jolle gaze crêpée, à 6 fr. 25, en 50 centimètres;

Le Malwah, tissu très-léger pour faire de délicieuses toilettes de bal pour jeune fille, à 1 fr. 75, en 50 centimètres; et le Toûg King, même genre et même prix;

Le Thien-gou, même genre en plus beau tissu, à 3 fr. 10; et le Mysore, au même prix;

La Mosi que brochée d'été, à 7 fr. 75, en 60 centimètres;

Le Rampour, armure d'été du Cambodge, plusieurs tons mélangés, à 13 fr., en 60 centimètres;

La Mauresque, gaze laine et soie, 7 fr. 75, en 60 centimètres;

Le Reys de soie, très-beau tissu du Mongole, à 19 fr. 50, en 70 centimètres;

Une très-jolie gaze javanaise, à 7 fr. 50, en 65 centimètres;

Le Doudha, tissu de Chang-Hai, à 13 fr. 50, en 66 centimètres;

La Siamoise, gaze très-solide, nuances foncées, à 17 fr. 50, en 70 centimètres;

La Nikita, gaze griseille, à 13 fr. 25, en 70 centimètres;

Le Lampas, très-beau tissu damassé, en nuances ravissantes, à 18 fr. 50, en 60 centimètres;

La Jomienne, tissu rayé du Cambodge, excessivement solide, rayure ton sur ton d'un effet glacé, à 11 fr. 50, en 60 centimètres.

A toutes ces étoffes, absolument nouvelles, la maison Lehousser joint toute la série du foulard à pois, rayé ou uni, inappréciable pour la toilette de campagne et du matin; tous les crêpes de Chine, certifiées authentiques; enfin des failles très-solides, en toutes nuances, à 6 fr. 50, 8 fr. 25, 8 fr. 75, 9 fr. 25, 9 fr. 50 et 13 fr. 50, tout ce qui se fait de plus beau. Nos abonnés recevront franco l'immense collection de la maison l'Union des Indes, 1, rue Auber, en en faisant directement la demande.

La maison D'jay, 19, rue de la Paix, nous offre une foule de charmants objets qui sont l'indispensable complément de toute toilette féminine un peu recherchée: éventails peints sur velin, délicieux brûle-parfums rappelant les formes japonaises si en vogue, amourettes brochées, petite glace, miroir de beauté, etc., etc. On trouve dans cette galerie d'objets d'art tout ce qui peut tenter une femme élégante. Veut-on faire sa correspondance? voilà un petit encier tout plein de charmantes pensées. — Avez-vous de précieux bijoux à conserver dans un moelleux nid de satin? voilà un coffre, véritable bijou lui-même, digne de renfermer la parure d'une princesse. — Êtes-vous sujette aux migraines? ce petit flacon émaillé, forme Renaissance, contiendra les sels ou les parfums les plus délicats.

MARIE DE SAVERNY.

## CHRONIQUE PARISIENNE

Une innovation originale, c'est le concert-promenade organisé à l'Opéra d'après les conseils de la princesse Pauline de Metternich. La princesse n'était pas là l'autre soir, mais quelque chose de son caprice et de sa grâce jetait sa clarté sur cette fête. Qui eût jamais pu qu'elle l'art du plaisir mondain? Depuis sa conversation à bâtons rompus, la plus singulière et la plus séduisante du monde jusqu'à ses toilettes imprévues, quelle femme a possédé un tel brio? Son imagination s'en va toujours la bride sur le cou; les comédies, les bals, les ventes de charité, les charades, les ennuis concerts, elle transforme tout. Depuis les éblouissantes réceptions de son règne d'ambassadrice jusqu'aux soirées de famille au fond de son château, rien chez elle n'est comme ailleurs; tout est charmant.

Mardi passé, à l'Opéra, on se serait cru à Hyde, dans le temps où Paris faisait de Hyde ce qu'il n'est plus.

Le concert ne se donnait pas dans la salle, mais dans l'avant-foyer. Le foyer était transformé en salon, et l'encadrement de l'escalier en loges pour les dames patronnesses.

L'aspect du public était bizarre. A côté des plus élégantes toilettes de soirée, on voyait des femmes en manteaux et en chapeaux. Quant à l'escadron volant des belles patronnesses diamantées, on l'admirait au grand complet.

La jeune princesse Frédérique de Hanovre apparaissait à côté de son père aveugle, comme Cordélia près du roi Léar. Blonde, dans sa vaporuse robe blanche, elle était la poésie de la soirée.

La maréchale de Mac-Mahon est venue faire au roi une petite visite. Elle portait une toilette de faille blanche garnie d'écharpes brodées en chenille gris argent et gris acier de tons très-doux; dans les cheveux, une guirlande de roses du roi.

La duchesse Decazes se montrait dans une exquise toilette de satin tilleul, avec traîne de velours sombre, le corsage en satin tilleul, à ornements de velours; des émeraudes au cou et aux oreilles.

M<sup>me</sup> de Molins, ambassadrice d'Espagne, avait une robe en satin cheveu de la Reine, sur laquelle étaient jetées des écharpes de même nuance à franges. La duchesse de Montmorency était en b'en nuage avec un habit à la française couleur turquoise, encadré de point d'Alençon. La comtesse de Pourtalès en gris et blanc, d'une distinction parfaite: satin blanc, écharpe de satin gris, collier de feuillage de satin gris avec étoile de diamants, tout cela jetant une grâce mélancolique sur cette beauté blonde. La duchesse de Mouchy, en robe eau du Nil, bordée de vieux point; habit à larges rayures vertes et bleu foncé; trois plumes vertes et bleu foncé dans les cheveux, où voltigeait un papillon de diamants.

La représentation des Italiens pour le retour de M<sup>lle</sup> Hellbron a été des plus brillantes; mais toujours des robes crémel toujours des robes crémel! C'est à détester la crème pour le res à ses jours. On a ressuscité des temps passés les brocarts et les velours de Gènes, et toutes les teintes si splendides sous le pinceau de Vernet, qui s'en vont en décroissant pour se fondre si délicates, sous le pinceau de M<sup>me</sup> Le Brun. Pourquoi n'en fait-on plus rien?

N'avons-nous pas le feu, le pourpre, le rose vénitien, pour les jours de gloire? Le lilas souffrant, le vert jaune malade, le clair de lune, la cendre blonde, le rose expirant, le bleu étincelant, pour les jours de poésie?

Valions un peu le thème de la toilette de soir et, sous prétexte de comme il faut, ne tombons pas dans la banalité. Voici une toilette portée par une jeune mariée qui nous a paru nouvelle. C'est une robe de faille d'un blanc verdâtre, avec deux écharpes de soie molle orientale blanc vert, jetées en travers de la jupe et devant. L'habit Merveilleux, en gros grain vert jade, ouvert largement et se prolongeant derrière en pans qui atteignent le bas de la jupe. Gilet de velours rubis clair; draperies de crêpe lisse blanc entourant les épaules; un mouss rubis clair niché à gauche dans ces draperies. Collier de chien en velours rubis clair, avec pendeloque de diamants. Dans les cheveux, un chaperon de roses rubis clair.

Cette semaine, les salons sont fermés, les théâtres sont à peu près vides. On se tait et on se recueille. Les femmes vont aux offices dans de simples co-tunées de lin. A peine un bouquet de violettes, une touffe de lilas blanc au corsage indiquent-elles que la femme est toujours femme et que le printemps fleurit pour elle.

Après Pâques, nous aurons une éclosion de grands dîners, de bals printaniers les plus délicieux du monde, de mariages et de toilettes.

On ne dit plus bourgeoisement comme autrefois dans de la porcelaine à filets avec des verres mousseline. Le goût de la curiosité a passé du salon dans la salle à manger. On seit des diuers Louis XIII, des diuers Louis XV et même des diuers Renaissance. On ne saurait remonter plus haut, car l'amour de l'exactitude historique obligerait à manger avec ses doigts.

Nous avons vu un dîner Louis XIII servi dans un château où depuis les clous de la porte d'entrée, jusqu'aux bijoux de la maîtresse de la maison, tout est du temps de Richelieu. La nappé était en toile de Hollande, traversée et encadrée de cette sorte de guipure qu'on appelle fil tiré; les assiettes en vieux Nevers armoriées, les verres en cristal de Venise à fleurettes d'or, la petite double assiette qu'on sert avec la salade ou avec l'entremets, en argent à semis de fleurs de lis en émail. La corbeille de fleurs, posée sur la table, était un bassin de vermeil en forme de coque aux armes royales d'Autriche et du roi, soutenues par des sirènes. La table était éclairée par des candélabres du temps, et les serviettes assorties à la nappé. Pas un détail ne manquait. On s'attendait à voir entrer Cinq-Mars et on avait envie de reculer des vers du Cid.

Cette fantaisie seigneuriale n'a pu étonner qu'une douzaine de privilégiés. Si on veut accueillir plus d'amis, on est forcé de s'en tenir au moderne. Mais l'art industriel copie et crée des merveilles dont tout le monde peut profiter.

MARIE DE SAVERNY.

PLUS

Patrons de

patron, bien

de la person

Nos lectric

la couvertur

rntes mes

nous font l

Nous les p

la couvertur

Nos atelier

les diman

laire, au pre

Les person

ci-dessus po

tel patron qu

Les patron

au fur et à m

pendant, un

cessaire, à ca

Le prix de

la France et

Le prix des

pour la Fran

Nos patron

mandent des

qui sont imp

en apparenc

simplifié si

nommé rouli

disposition d

compris, pou

Chiffres à

vient de rep

différentes g

tempère à

chiffres est

d'une année

de chiffre, d

et est inutile

servés à des

tout la géogr

Mais s'il not

ments, nou

Mode qui en

et dessinés u

Nous appel

couverture.

différents sty

choisir un mo

Pour receve

1<sup>er</sup> écrire très2<sup>o</sup> indiquer le

type choisi; i

fre que l'on d

Le prix d'

port compris

deux, pour

2 fr. 50, port

Il est indis

patrons, la r

en un manda

Toute lettre

jet demandé

La brise ét

de mai, et b

muette d'abo

lui causait c

encore du tal

tail tous les

bien; et, pres

âge, plein de

trouper son

l'unique am

Cependant

jamais lui f

un triste sou



PLUSIEURS AVIS IMPORTANTS

**Patrons coupés sur mesure.** — Pour obtenir un bon patron, bien exact, il est indispensable de donner les mesures de la personne à laquelle ce patron est destiné.

Nos lectrices trouveront au bas de la troisième page de la couverture un bulletin contenant la nomenclature des différentes mesures qu'elles doivent nous adresser lorsqu'elles nous font la demande de patrons découpés.

Nous les prions de remplir ce bulletin, de le détacher de la couverture et de le joindre à la lettre de demande.

Nos ateliers de coupe sont ouverts tous les jours (excepté les dimanches et fêtes) de midi à cinq heures, 15, quai Voltaire, au premier étage.

Les personnes qui s'y présentent aux heures indiquées ci-dessus peuvent faire couper et emporter immédiatement tel patron qu'il leur plaira.

Les patrons demandés par correspondance sont expédiés au fur et à mesure et d'après leur ordre d'inscription. Cependant, un délai de deux à trois jours est quelquefois nécessaire, à cause du nombre considérable des demandes qui arrivent à la fois.

Le prix des patrons coupés en papier est de 1 fr. 10 pour la France et l'Algérie. (Étranger, 2 fr.)

Le prix des patrons coupés en mousseline est de 3 francs pour la France et l'Algérie. (Étranger, 4 fr.)

**Nos patrons imprimés.** — Plusieurs personnes nous demandent des conseils sur la manière de relever les patrons qui sont imprimés sur nos suppléments. Ce travail présente, en apparence, quelque difficulté; mais il est singulièrement simplifié si l'on a soin d'armer sa main du petit instrument nommé *roulette à patrons*. Nous tenons cette roulette à la disposition de nos lectrices. Son prix est de 1 fr. 50, port compris, pour la France et l'Algérie.

**Chiffres à broder.** — Un grand nombre d'abonnées nous prient de reproduire sur nos suppléments leurs chiffres en différentes grandeurs. Nous regrettons de ne pouvoir obtempérer à ce désir; mais le nombre des demandes de chiffres est tellement considérable, que tous les suppléments d'une année entière ne suffiraient pas à les contenir. Chaque chiffre, d'ailleurs, ne convient qu'à une seule personne et est inutile pour les autres. Or, nos suppléments sont réservés à des dessins d'ouvrages qui peuvent intéresser surtout la généralité des lectrices de la *Revue de la Mode*.

Mais si nous ne publions aucun chiffre sur nos suppléments, nous envoyons, à toute lectrice de la *Revue de la Mode* qui en fait la demande, les chiffres désignés par elle et dessinés sur un papier spécial.

Nous appelons l'attention sur la seconde page de notre couverture. Elle contient vingt-quatre chiffres nouveaux, de différents styles, parmi lesquels il sera loisible à chacun de choisir un modèle. Chaque type porte un numéro d'ordre.

Pour recevoir ses chiffres enlucés ou non enlucés, il faut : 1° écrire très-lisiblement les lettres qui doivent figurer; 2° indiquer la lettre dominante; 3° désigner le numéro du type choisi; 4° marquer, en centimètres, la hauteur du chiffre que l'on désire.

Le prix d'un chiffre enlucé ou non enlucé est de 1 fr., port compris. — Le même chiffre, reproduit en trois grandeurs, pour mouchoirs, serviettes, draps, etc., coûte 2 fr. 50, port compris.

Il est indispensable de joindre à la lettre demandant les patrons, la roulette ou les chiffres, le prix des objets, soit en un mandat sur la poste, soit en timbres-poste.

Toute lettre qui ne sera pas accompagnée du prix de l'objet demandé sera considérée comme nulle.

L'IDOLE

(Suite)

La brise était dure, bien qu'échauffée par un brillant soleil de mai, et bientôt elle dénoua la chevelure d'or de Myriam, muette d'abord, et partagée entre la peur et le plaisir que lui causait cette course rapide. M. de Kernoveny pressait encore du talon et de la voix lardente bête qui les emportait tous les deux. Cet exercice violent lui faisait un grand bien; et, présentant Myriam sur son cœur, il se disait qu'à son âge, plein de force et de santé, il ne lui restait plus qu'à tromper son corps par la fatigue et à nourrir son âme de l'unique amour de cette belle blonde.

Cependant il fit un reproche à la fillette, le seul qu'il dut jamais lui faire. L'embrassant de nouveau, il lui dit, avec un triste sourire :

— Pourquoi n'es-tu pas à elle que tu ressembles? De quoi l'avisés-tu, petite, de me ressembler, à moi?

Le lendemain était un dimanche. Le matin, à dix heures, M. de Kernoveny sortit encore du château et prit à pied le chemin du bourg. Il tenait sa fille par la main, et, suivi seulement d'une femme de service, il entra dans l'église. Rien d'étonnant que le baron allât à l'office du dimanche; il n'y avait jamais manqué, en dépit de son indifférence religieuse bien connue. Nguère, il expliquait cette contradiction en riant : « Un gentilhomme doit se montrer à la messe. »

Mais on avait tant dit que désormais il se tiendrait reclus dans sa tour, que ce fut une surprise générale de le voir.

En traversant la nef, il reçut d'abord le salut discret de quelques bourgeois, en habit de deuil comme lui. C'était ce qu'on appelait au bourg « les dames de la baronne », les veuves des capitaines au cabotage qui avaient péri en mer. On ne leur connaissait point d'autres ressources que les dons du château. Le baron leur rendit ce salut de façon à leur faire comprendre qu'elles n'avaient pas tout perdu avec la châteline; puis il gagna le banc réservé, tout près du chœur, et, sans y penser, s'agenouilla.

L'exemple qu'il voulait donner à sa fille ne lui avait pas même coûté une seconde d'hésitation. Le curé, qui entonnait le *Kyrie*, voulut croire à un autre sentiment que le désir de l'exemple, et ne put s'empêcher de dire entre deux versets, à demi-voix :

— Ordinairement, il se tenait debout. Seigneur, vous avez de cruels moyens de ployer les forts!

Au sortir de la messe, les métyers entourèrent le maître. Ils ne disaient rien, se contentant de rouler entre leurs doigts les bords de leurs grands chapeaux. L'un d'eux imagina de prendre Myriam entre ses bras; ils se la passèrent les uns aux autres, sans oser l'embrasser; mais ils en montraient tant d'envie que le baron, s'adressant au plus âgé, lui dit :

— Tu le peux bien, mon vieil homme.

Ils ne se firent pas prier; Myriam, qui les connaissait tous, se mit à les appeler par leurs noms. Alors celui que M. de Kernoveny avait appelé « mon vieil homme » s'enhardit, et dit que la morte n'avait point laissé qu'une orpheline, que tous les enfants pauvres pouvaient bien la regarder comme leur mère, et qu'on ne cesserait pas de se réjouir de la pleurer par tout le pays.

— Pieux-à donc! dit le baron. Vous ne la verrez plus; et moi-même vous avez été bien près de ne plus la voir. Si vous m'aimez, il faut remercier celui qui m'a sauvé la vie.

Leurs yeux à tous l'interrogeaient. Il chercha Martin Bataille, qui se tenait un peu à l'écart, l'appela et ajouta, en lui donnant un coup sur l'épaule :

— C'est celui-là.

II

Lorsque M<sup>lle</sup> de Kernoveny eut seize ans, le baron ne manqua point de la conduire à Yannes. Il y avait, au couvent des Ursulines de la vieille ville bretonne, une sainte femme à laquelle il brûlait de faire voir, fût-ce même au travers des grilles, son idole et son chât-d'œuvre.

Ah! madame la supérieure, vous aviez prédit que le cousin sceptique et incrédule ne saurait faire de cette enfant qu'un joli démon; il avait juré qu'il en ferait un ange. Eh bien! voyez ses ailes!

Mère Sainte-Marthe fut très-doucement surprise, et ne le cacha pas. Elle ne pouvait croire que, sans les leçons des maîtres de musique, sans compter le maître à danser, dont on ne lui parlait point, Myriam n'eût reçu d'enseignements que de son père. Elle ne savait pas que des deux elle devait le plus admirer, du précepteur ou de l'élève, et, ce qui l'émerveillait davantage, de la perfection de Myriam ou de l'étonnant succès d'un homme d'aussi peu de foi que le baron.

— C'est affaire à vous, mon cousin, murmurait-elle. Cependant...

Que de choses dans ce « cependant! » La grâce souffle où elle veut; c'est à quel songeait la supérieure. Cependant il avait fallu que ce grand douteur de baron s'imposât une contrainte de tous les instants et se fit bien habile à feindre les sentiments qui sont comme les pierres d'assise sur lesquelles on élève l'édifice d'un jeune cœur.

Mère Sainte-Marthe disait encore tout bas :

— Il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'il aura beaucoup aimé.

Mais voilà qu'elle s'attendrit tout à coup. La pensée lui était venue qu'à force de porter le masque des honnes croyances, M. de Kernoveny avait bien pu finir par s'y laisser gagner. N'était-il pas réellement devenu peu à peu l'homme qu'il voulait paraître aux yeux de sa fille? Elle se hasarda tout sournellement à exprimer ce qu'elle espérait. M. de Kernoveny lui répondit en riant qu'elle avait peut-être raison, et qu'il ne savait plus bien lui-même où il en était.

Toujours le grand « peut-être! »

Mère Sainte-Marthe était ravie. Elle crut pouvo'r offrir

un conseil à ce cousin qui recevait si bien les insinuations, et ajouta qu'il avait sans doute accompli la plus difficile partie de sa belle tâche; que tout n'était pas fini pourtant; il resterait à choisir à M<sup>lle</sup> de Kernoveny un mari fait comme elle.

Le baron à l'instant perdit sa belle humeur et se retrancha dans une réserve glaciale. Ces sortes de visites sont assez courtes. Il abrégé la sienne.

Il avait si entièrement donné sa vie à Myriam, et croyait posséder et exclusivement le cœur de sa fille, qu'il lui était bien permis de ne pas envisager sans effroi le moment du mariage. Ces dix ans qui venaient de s'écouler avaient été pour lui comme enchaînés. D'enchantement si pur, il n'y en avait point. Ah! c'est le beau, le véritable, le glorieux amour! Il ne soulève pas un mouvement qu'on doive réprimer. C'est vraiment le feu qui purifie, et celui qui a connu les troubles des sens et les vertiges de la pensée se prend à regretter que son âme, désormais, ne soit point enfermée dans une prison de cristal, au lieu d'une muraille de chair.

On voudrait que le monde entier pût voir la fleur robuste et immaculée qui s'élève du milieu de tant de cendres; on en jouit avec des délices qu'on n'aurait jamais imaginées. Quelle joie et quel triomphe d'aimer chaste, dans l'indifférence de toutes les tendresses, de rapporter tout à l'être aimé, absolument tout, rien à soi; de se croire dépourvu d'égoïsme, supérieur à la nature!

Pendant les deux ans qu'il s'écoulèrent après le voyage à Yannes, Myriam sortit de cette chrysalide où s'enveloppe l'adolescence de la femme. De gracieuse et d'intéressante qu'elle avait toujours été, elle devint belle.

Elle était assez grande, avec la taille la plus noble et en même temps la plus simple, la démarche d'une exquise légèreté dans sa correction étonnante, ce qui faisait dire à son père, ravi en extase :

— Elle tient de la déesse marchant sur les nues, dont parlent si souvent les mémoires du temps jadis; mais elle tient aussi de l'oiseau.

Tous ses traits et les contours de son visage étaient d'une finesse à désespérer le crayon, et que la lourdeur des mois ne saurait peindre. Elle avait la grande chevelure blonde au mélange d'ambre et d'or, et le contraste qui donnait à son enfance un charme si piquant et si singulier n'avait point disparu. Son teint était toujours celui d'une brune méridionale du bistre le plus chaud; ses yeux noirs, et pourtant clairs, de grands yeux d'une limpidité sans égale, du velours illuminé par le feu d'un jeune esprit ouvert et curieux autant que sensible et pur, d'adorables et magnifiques yeux qui n'étaient qu'attendrissements, que rayonnements et que sourires.

Quand Myriam, le dimanche, entrait au bras de son père dans l'église paroissiale, un petit murmure bien flûteur s'élevait du groupe des métyers de Kernoveny sous le porche. Les envieux disaient :

— Voilà donc cette petite princesse solitaire! son peuple, en la voyant, grogne de plaisir.

On remarquait que M<sup>lle</sup> de Kernoveny était très-pieuse, on rappelait que son père était un « philosophe » et l'on souriait. Les habitants des maisons de plaisance voisines, qui sont en grand nombre dans ce beau pays, entre une région de grand bois et la mer, l'appelaient la petite baronne élevée dans une tour.

Quelques-uns de ces propos qui prétendaient être malicieux arrivaient aux oreilles du baron :

— Les solai disait li. Myriam princesse, oh! que oui!... solitaire, point.

Non, Kernoveny n'était pas une colline. Et, d'abord, une grande maison n'est jamais solitaire. Quinze serviteurs ou servantes peuplaient le vaste logis. Myriam y menait l'existence la plus libre et la moins monotone. C'était durant la saison chaude des promenades en mer, que la jeune fille aimait par dessus tout. Le yacht du baron, sous son grand pavillon bleu, brodé aux armes de Kernoveny, parcourait la baie où se rencontrent partout des stations balnéaires; il y en avait une au pied même du château. Les matins et les après-midi, la grève sauvage montrait des essaims de jeunes femmes sous des chapeaux extravagants tout empanachés, traînant sur le sable de longues jupes aux couleurs retentissantes. Les bains de mer, c'est le carnaval de l'été. Le baron disait en riant :

— Myriam voit le monde en travesti. La comédie ne lui en paraîtra que meilleure.

Puis l'été s'en allait. L'automne ramenait les grandes chasses dans la forêt de Vertille, à une lieue de là, qui rassemblaient toute la noblesse du canton en habit rouge. La fillette les suivait en calèche, battant des mains quand elle voyait son père passer au galop sous le couvert des chênes dépouillés, derrière la meute hurlante. Les cors donnaient la forêt s'empressait de bruits diaboliques et s'ébranlait sous la chevauchée sonore.

Il y avait au retour grand repas au château : vingt châteaux et de belles dames parées, autour de la table chargée de cristaux, de lumières et de fleurs. Encore le monde.

Et lorsque les hôtes avaient disparu, ce qui succédait à ces fêtes passagères et un peu bruyantes, pendant la réclusion forcée de l'hiver, était-ce donc la solitude? Est-ce que la tendresse du père s'en allait avec le plaisir? Est-ce qu'elle ne demeurait pas là, ingénieuse, toujours active?

ru à Hade, dans le  
s'est plus.  
salle, mais dans l'a-  
salon, et l'encadre-  
patronesses.  
des plus élégantes  
en manteaux et en  
belles patronesses  
plet.  
uvre apparaissait à  
rdéla près du roi  
lanche, elle était la  
ne faire au roi une  
salle blanche garnie  
ent et gris acier de  
guirlande de roses  
une exquise toilette  
sombre, le corsage  
des émeraudes au  
que, avait une robe  
de étaient jetées des  
duchesse de Mont-  
dabilité à la fra-casie  
encon. La contesse  
tion parfaite : sa-  
de feuillage de  
cha jetant une grâce  
duchesse de Mon-  
dus point; habit à  
s plumes vertes et  
real un papillon de  
retour de M<sup>lle</sup> Heil-  
jours dans les robes  
à déléster la crémé  
de des temps passés  
toutes les velates si  
qui s'en vont en  
sous le pinceau de  
se rien?  
le, le rose ventélie,  
frant, le vert jaune  
de, le rose expirant,  
?  
le de soir et, sous  
pas dans la binalité.  
une mariée qui nous  
de d'un blanc verdi,  
salle blanc verdi, je  
l'habit *Merveilleuse*,  
et se prolongeant  
de la jupe. Gilet de  
selle blanc entourant  
à gauche dans ces  
bis clair, avec pen-  
ux, un chaperon de  
les théâtres sont à  
naelle. Les femmes  
des de l'ine. A peine  
lilas blanc au cor-  
tojours femme et  
poson de grands di-  
du monde, de  
omme autrefois dans  
re mousseline. Le  
salle à manger.  
Louis XV et même  
remonter plus haut,  
obligerait à manger  
ervi dans un château  
e, jusqu'àix bijoux  
du temps de Riche-  
de, traversée et en-  
appelle fils tirés; les  
e verres en cristal de  
le assiette qu'on sert  
argent à semis de  
s fleurs, posée sur la  
orne de conque aux  
a roi, soutenues par  
des candelabres du  
nappe. Pas un détail  
er Cinq-Mars et on  
tonner qu'une dou-  
illier plus d'amis, on  
Mais l'art, l'industrie  
le monde peut pro-  
E DE SAVERNY.

Est-ce que le baron ne pouvait pas se dire : Je reste, moi!

Au printemps, ils visitaient les différents domaines. Ce n'était plus le temps où Myriam galopait dans les bras de son père, sur les grèves. A quinze ans, M<sup>lle</sup> de Kernoveny était une habille écaillée. Souvent le baron, ralentissant sa monture, laissait la jeune fille courir devant lui et s'enivrait de sa grâce intrépidité.

Cette beauté, cette santé du corps et du cœur, tout cela était son ouvrage. C'était lui qui avait créé deux fois cet être adorable. Lui, toujours lui! Il en recueillait toute la récompense et il lui arrivait de s'écrier, dans un mouvement d'orgueil qu'il ne pouvait contenir :

— Tout en elle est par moi, pour moi, à moi.

Aussi quel parfait bonheur! Aucun autre homme au monde pouvait-il se flatter d'un état de l'âme si reposé et si doux? C'était la plénitude de la paix dans l'immensité de toutes les joies. A quarante-cinq ans, merveilleusement conservé par la chasteté de sa vie et le calme de sa pensée, il se croyait le maître du temps. Il n'était pas seulement heureux, il avait tous les dons : il gardait même la jeunesse.

Un soir de juin, il errait en rêvant de ce comble de félicités, sur la terrasse. Demeuré païen au fond de son cœur, Hector de Kernoveny aurait bien fait de penser alors à certain dicton païen qui accuse les dieux de verser l'ivresse et l'oubli à ceux dont ils préparent la perte. Ces dieux-là ce sont de vrais diables pour la malice.

(A suivre.)

PAUL FERRET.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

MENU MAIGRE.

- Potage aux herbes.
- Spooks de Hollande (hors d'œuvre).
- Coquilles Saint-Jacques au naturel.
- Morue à la Viscaïna.
- Bar sauce verte.
- Salade de raisinons.
- Dessert : fruits secs; mandarines.

Les coquilles Saint-Jacques sont un mets très-délicat et peu connu à Paris. Il faut les choisir très-fraîches, les deux coquilles bien fermées. Ouvrez, ôtez la coquille plate, lavez à plusieurs eaux avec un soin extrême; enlevez la barbe et une petite poche placée dessous qui recèle souvent beaucoup de sable; laissez le milieu, le noir et le jaune; mettez dans chaque coquille un gros morceau de beurre très-frais, du persil ou du cerfeuil haché très-fin, une petite pointe d'ail pour ceux qui aiment ce goût, sel, poivre. Faites cuire sur un feu modéré dans la coquille la plus creuse. On peut ajouter une farce composée de mie de pain et de champignons hachés. Mais les vrais gourmets préfèrent les saint-jacques au naturel.

Morue à la Viscaïna. — Voici la recette de cet excellent plat de vieille cuisine espagnole. La morue est toujours difficile à accommoder, surtout à la fin du carême, où l'on est un peu fatigué d'en manger.

Ayez de la morue bien dessalée. Faites, à part, une sauce de la façon suivante : On fait revenir dans l'huile d'olive très-fine une bonne quantité d'oignons, puis on y ajoute des tomates que l'on fait bien réduire pour qu'elles perdent leur eau. Quand cette sauce a bien mijoté dans l'huile, ajoutez une pointe d'ail et du persil. Mélangez bien. Prenez alors des filets de morue conservés ou frais (s'ils sont frais, passez-les à la poêle) et jetez-les dans la sauce, coupés en gros morceaux.

Foncez une casserole avec cette sauce et placez dedans votre morue soigneusement égouttée; mettez alternativement une couche de sauce et une couche de poisson. Goûtez et ajoutez un peu de sel, s'il est nécessaire. — Faites cuire à feu très-doux avec feu dessus. Un four doux est préférable pour bien réussir ce plat.

Dressez et servez bien chaud.

MENU GRAS POUR PAQUES

- Potage printanier aux croûtes pochées.
- Turbot sauce aux huîtres.
- Côtelettes d'agneau aux petits pois.
- Timbale d'écrevisses.
- Fonda au parmesan.
- Filet de bœuf garni à la Saint-Germain.
- Chaufroid de volailles.
- Salade.
- Haricots verts nouveaux.
- Asperges en branches.
- Bûche glacée, vanille et chocolat.
- Petits croissants vanillés.
- Dessert.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La thérapeutique, qui repoussait la cosmétique, à cause de ses dangers, peut la revendiquer aujourd'hui, après avoir apprécié les vertus hygiéniques de la crème, de la poudre et de l'eau des fées. Il n'est pas besoin de remonter au moyen âge pour rencontrer le poison dans la parfumerie. Crotail-on, par exemple, que l'une de nos colonies se crut longtemps sous le coup d'une grave épidémie, à cause des ravages exercés sur les femmes qui faisaient usage d'une certaine poudre de riz contenant 20 pour 100 de crétause, ainsi que l'a prouvée l'analyse de M. Chevallier.

La crème et la poudre des fées sont composées de substances éminemment salubres. La crème des fées régénère l'épiderme; elle lui rend sa souplesse, ses tons lisses et veloutés; la ride même s'efface sous l'action réparatrice de cette crème onctueuse. G. Ace à la poudre des fées, le visage fatigué se trouve instantanément transformé sous un duvet invisible d'une blancheur transparente. L'eau des fées est universellement appréciée pour la conservation de la chevelure; cette rosée salutaire pénètre dans le bulbe pour le fortifier et rendre au tube capillaire grisonnant sa couleur primitive. Par l'effet bienfaisant de cette parfumerie des fées, la santé dermale est assurée et la beauté indéfiniment conservée. (43, rue Richer.)

Il se perd, l'injuste préjugé qui faisait croire que la véritable élégance ne se trouve qu'entre la Madeleine et la Bourse.

A Paris, tous les terrains sont bons pour la cultiver; aussi la femme intelligente se dit : « Que m'importe l'arrondissement où je rencontre la Mode, elle est toujours la bienvenue. » Cette réflexion est d'autant plus raisonnable, que l'on paye beaucoup moins cher en dehors des quartiers aristocratiques.

Ainsi s'explique le succès de M<sup>lle</sup> Rosa Decotie, que la Mode vient chercher, 67, rue Meley. Il est difficile de faire aussi bien; impossible de faire mieux que l'habille modiste; surtout à des prix aussi modérés.

Qui ne sera de notre avis en allant examiner son délicieux chapeau Léopold Robert. Figurez-vous une fanche de fleurs agrées dans le goût de la couronne champêtre des moissonneuses italiennes. Une frange de marguerites mortes pend sur le front.

Que de fraîcheur dans le chaperon villageois en paille d'Italie, karni de faillie paille et d'un nimbe de bleuets, de coquelicots, de papaverettes et de folle avoine!

Le Récamier, de style Empire, est un ravissant chapeau de théâtre en tulle blanc, tout brodé de tubes satin, avec auréole de muguet coupés de roses, qui semblent confondre leur fraîcheur avec celle du teint, pour le printanier. Trois plumes blanches ondulent au sommet. Collier satin avec gros nœud macadain. Bavolet à double tête coulissée. Et ces types d'élégance coûtent, chez M<sup>lle</sup> Rosa Decotie, à peine le tiers de ce qu'on les payerait ailleurs.

Le bulletin de la mortalité de la première quinzaine de mars constate 51 décès de plus que dans la quinzaine précédente; il est à remarquer que cet accroissement porte presque exclusivement sur des cas de bronchite ou de maladies de la gorge. Or, on sait que ces affections se développent surtout chez les anémiques; il est donc indispensable de combattre énergiquement ces tendances à l'anémie et à l'appauvrissement du sang, si fréquentes aujourd'hui. On a vanté bien des préparations diverses, bien des vins de quinquina; mais tous ces toniques sont ou répugnants comme l'huile de foie de morue, ou trop échauffants comme le fer ou le quinquina. Un seul tonique jusqu'à présent semble réunir toutes les qualités; très-agréable à boire, très-puissant dans ses effets, le *vin Mariani* à la coca est le remède adopté maintenant contre l'anémie et les faiblesses de l'estomac ou de l'appareil vocal par les célébrités médicales, et notamment par le Dr Ch. Fauvel, dont l'autorité en tout ce qui concerne le traitement de ces maladies suffirait pour constater la supériorité du *vin Mariani* (boulevard Hausmann, 41).

La maison LASSALLE ET C<sup>e</sup>, 21, rue de Grammont, vient de faire paraître son prospectus saison de printemps et d'été. Il est expédié à toutes les personnes qui en font la demande.

Ce prospectus contient tous les renseignements sur les modes adoptées par les femmes élégantes; étoffes, confections, chapeaux, lingerie et tous les accessoires de la toilette.

On sait que la maison Lassalle a le monopole des expéditions aux personnes éloignées de Paris qui veulent obtenir les objets les plus nouveaux. Les confectionneurs de la maison Lassalle, malgré leur haute distinction, sont d'un prix moins élevé que celui des grandes couturiers. Elle expédie des échantillons à choisir pour tous les tissus nouveaux, et donne par écrit les détails sur les prix et les garnitures des vêtements. Nous engageons nos lectrices à demander le prospectus de la maison Lassalle et à s'adresser directement à cette honorable maison, rue de Grammont, 21, à Paris.

Le corset *Sultane*, avec sa ceinture « Jeanne d'Arc », est de plus en plus indispensable à la bonne organisation d'une toilette; il offre l'avantage d'allonger la taille et de main-

tenir le corps dans une juste et élégante proportion. Son prix de 35 francs le rend abordable pour tous.

Le jupon *Récamier*, qui se boutonne à la ceinture du corset *Sultane*, est encore l'objet d'un succès qui doit être enregistré. Très-bien établi en belle percale avec volants de nansouk et dentelle Clovis, ce modèle est à la fois d'une commodité et d'une élégance parfaites. Son prix est de 20 francs.

Ajoutons que la maison DE PLUMENT ne néglige rien pour maintenir la grande réputation qu'elle s'est acquise comme spécialité importante de Jupons, tournures et corsets. Chaque jour, de nouvelles créations viennent augmenter la série des nombreux modèles qu'elle possède déjà; elle perfectionne en même temps les anciens.

Le jupon de percale, servant de complément à la toilette courte, est en ce moment l'objet de tous les soins de M. de Plument; le choix des étoffes, la combinaison des couleurs et des dessins, la bonne coupe, la grâce des garnitures, rien ne laisse à désirer. Nous ne craignons pas de nous tromper en prédisant un succès certain aux jolis Jupons de percale de la maison de Plument (33, rue Vivienne).

Pour combattre les effets du soleil d'avril, toujours si nuisibles au teint, nous recommandons l'usage du *lait antipélagique* de Candès. Ce lait, qui peut remplacer avantageusement toute autre eau de toilette, est d'une grande efficacité contre le hâle, les taches de rousseur. Il s'emploie seul ou étendu d'eau, à volonté. Le *lait antipélagique* se trouve chez Candès, 26, boulevard Saint-Denis.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité; chez M<sup>me</sup> Dusser, 1, rue J.-J. Rousseau.

Les dames de la province et de l'étranger qui désirent avoir de jolies toilettes peuvent en toute sécurité s'adresser maison Rébillat et Dusso, 219, rue Saint-Honoré, Paris. Envoyer coupon et longueur de jupon. Envoi d'échantillons.

Le FORTIFIANT par excellence des phthisiques, des vieillards, des enfants débiles, de toutes les constitutions délicates, c'est le *Vin Aroud au quina* et aux principes nutritifs de la viande. Avec l'appétit il rend les forces et la santé. Prix : 5 fr., pharm. Aroud, à Lyon. T<sup>tes</sup> pharmacies.

CHANSON INÉDITE DE G. NABAUD

La quarante-deuxième numéro du *Journal de Musique*, qui vient de paraître, contient la première des chansons inédites de Gustave Nabaud, dont nous avons annoncé la publication à nos lectrices :

Vous n'êtes pas vieux!

Paroles et musique de Gustave Nabaud.

Le même numéro contient : *Villanelle*, poésie de Philippe Desportes, musique de Aristide Higuard. — *Une Courante*, pour piano, musique de Hiedel.

TEXTE : La semaine musicale. — Album anecdotique. — Nouvelles de partout.

Un numéro toutes les semaines, 40 centimes.

Abonnements (Paris et départements) : un an, 18 fr.; — six mois, 9 fr.; — trois mois, 4 fr. 50; — un mois, 1 fr. 50.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Coincidence à noter!... A très-peu d'années de distance sont nés La Fontaine et Racine, presque porte à porte, et portaient mêmes prénoms.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.